

découvertes ou exportées dans les régions soumises à son autorité.

En entendant de telles prétentions les commissaires furent frappés de stupeur et remplis d'indignation. Quoi ! cet Italien, si souvent tourné en dérision ou pris de pitié tandis qu'il se morfondait dans les antichambres, sollicitant des audiences, osait maintenant exiger des titres qui le placeraient au-dessus des plus nobles maisons d'Espagne ? . . .

La conférence fut suspendue.

Disons tout de suite le secret de cette gigantesque ambition ; Christophe le livra lui-même à Isabelle, quelques jours après :

Il avait résolu, au moyen des trésors qu'il tirerait de ses découvertes, d'affranchir le Saint Sépulcre du joug des Musulmans. Il voulait d'abord traiter de son rachat à l'amiable, et s'il n'y parvenait, lever à sa solde 50,000 hommes d'infanterie et 5,000 chevaux pour arracher aux profanations de Mahomet le tombeau de Jésus-Christ. Il aurait remis aussitôt le gouvernement de Jérusalem au Saint Siège, se bornant pour lui à l'honneur d'être le factionnaire de l'Eglise au seuil de cette terre miraculeuse où fut accomplie notre Rédemption.

Ces nobles idées ne furent pas comprises et la demande de Colomb parut inacceptable. La Reine, égarée par son confesseur, offrit à Colomb des conditions différentes ; elles ne furent pas acceptées. Dans tous ses entretiens avec les têtes couronnées, alors que trop souvent ses vêtements accusaient sa détresse, Christophe avait naturellement, par son langage élevé, empreint d'une dignité familière, traité les princes d'égal à égal ; maintenant qu'arrivait l'heure d'accomplir sa mission, il agissait comme il avait parlé.

Il se retira fièrement et résolut de partir pour la France dont le Roi venait de lui répondre.

Cependant quelques esprits plus éclairés comprenaient le tort que ce départ allait causer à l'Espagne et représentèrent vivement à la Reine le tort qu'elle avait de ne pas accéder aux conditions posées par Colomb. Nommons entre autres Luiz de Santangel et Alonzo de Quintanilla. Pendant que ces deux hommes parlaient à Isabelle, le Père Gardien de la Rabida, Juan Pérez, prosterné à quelques pas de là, dans la chapelle royale, suppliait le Seigneur, par les mérites de la Passion de Jésus-Christ, d'éclairer l'esprit si droit de la Reine.

Et cette prière fut exaucée.

Soudain Isabelle change d'attitude, son regard s'illumine. Un mouvement mystérieux s'opérait dans son âme, Dieu lui ouvrait l'entendement ; elle comprenait le génie de Colomb, elle voyait quel homme lui avait envoyé la Providence.

Alors n'écoutant plus que la voix intérieure qui parlait à son cœur, elle remercia de leur insistance ces deux fidèles serviteurs ; et, avec l'accent d'une résolution immuable, déclara qu'elle acceptait l'entreprise pour son propre compte, comme Reine de Castille.